

# Figures anatomiques dans l'Art préhistorique

par P. JANSSENS

Pendant une visite à Tarascon-sur-Ariège, M. Romain Robert fut assez aimable pour me montrer une pièce décorée de sa riche collection. L'objet, un os d'oiseau, trouvé dans une couche dont l'industrie est typique du Magdalénien final, fut décrit par son possesseur de la façon suivante (fig. 1) (1) : « L'os gravé représente un poisson. Le contour est d'un trait ferme et régulier, renflement maximum à l'avant, rétrécissement caudal accusé. La ligne des vertèbres ou la ligne médiane du flanc est bien marquée par un trait rectiligne. Deux rangées de fines hachures parallèles, groupées par deux, figurent les écailles. La nageoire caudale, seule représentée, est constituée par cinq ensembles de petits

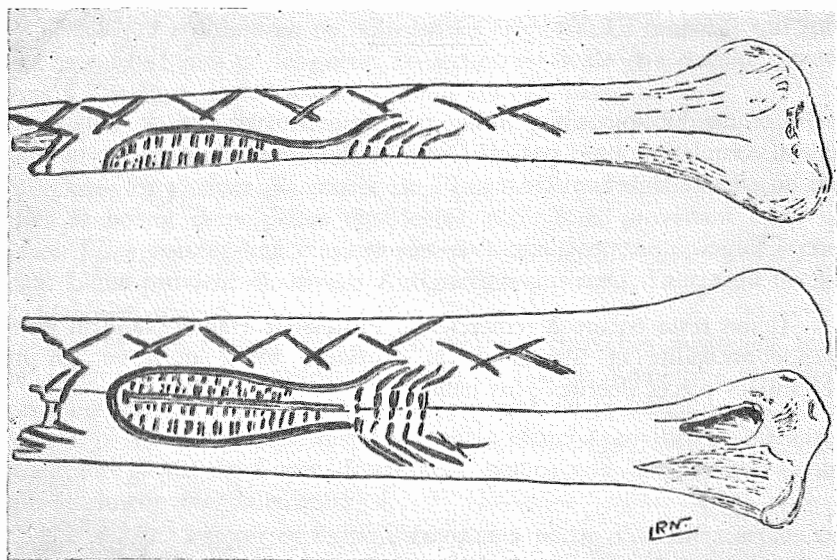


Fig. 1. — Relevé déroulé de la figure sur os d'oiseau. Dessin LRN.

traits, qui en figurent le modèle concave. Quelques traits malheureusement interrompus par une cassure d'époque, situés devant le poisson gravé, représentent peut-être la nageoire caudale d'un poisson, précédant le premier. »

En ma qualité de médecin, je fus vivement frappé par l'image gravée et il me fut impossible de me déclarer d'accord sans réserve avec l'interprétation de mon hôte.



Fig. 2. — Musée Les Eyzies. Cerfs et poissons gravés sur os.

Il est un fait que l'homme du leptolithique figure généralement les animaux de telle façon que la représentation soit avant tout l'image réelle du sujet. La silhouette est nette et précise en ses moindres détails. Mais il y a plus, car l'artiste, par évolution de sa technique, réussit à faire vivre ses animaux, qu'il fait courir, manger et même hurler. Ses poissons nagent et sautent hors de l'eau (fig. 2).

Le contraste entre ces poissons et celui de la première figure est réellement frappant et je ne puis m'imaginer qu'on se trouverait devant une reproduction simplifiée de telle façon qu'il s'agirait d'un croquis schématique attesté par l'absence de l'œil, du museau et des nageoires abdominales et dorsales. Du reste l'abstraction n'est guère constatée qu'à partir de l'Azilien, caractérisé par ses cailloux peints sur lesquels l'animal et surtout l'homme sont représentés de telle manière qu'ils passent pour des symboles (2). Mais il est curieux que cette abstraction, quand

il s'agit de figures ou d'organes humains, se pratique déjà bien plus tôt, notamment à l'Aurignacien. Notons qu'on pourrait encore y ajouter les « signes tectiformes » et les « phallus ».

Dans la figure, décrite par R. Robert et L. Nougier, la position de ce qu'ils appellent la colonne vertébrale est d'après moi trop centrale et la longueur de la queue n'est point en proportion avec celle du corps. De ce fait j'ose conclure que l'image n'est autre que celle d'un utérus : le contour ovalaire du corps avec la ligne médiane représentant la cavité utérine. Les muscles sont indiqués par un certain nombre de traits, tandis

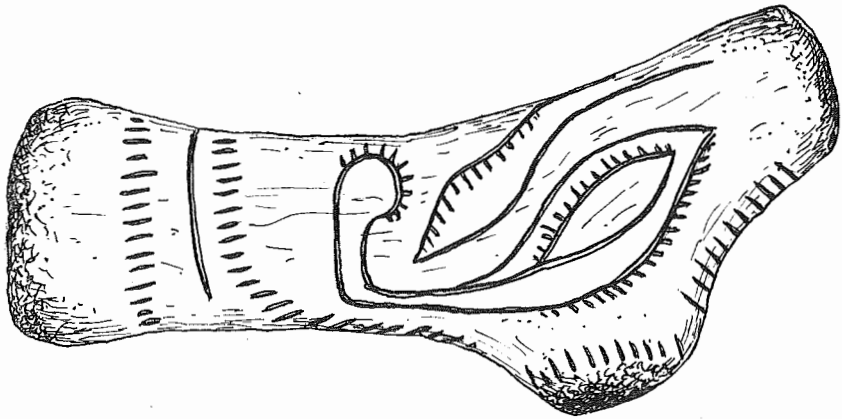


Fig. 3. — Fragment de bois de renne gravé. (Twisselmann)

que la queue représente le vagin avec les « rugæ vaginæ ». L'ensemble nous rappelle une pièce du même genre, trouvée dans le Trou Magrite (Belgique) et datant du Périgordien. C'est un fragment d'un bois de renne, qui fut l'objet d'une étude du Professeur Twisselmann (fig. 3) (3). E. Dupont qui découvrit le fragment, jugea que l'on ne doit attacher aucune importance à la figure. E. Van Overloop croit que les dessins n'ont qu'un intérêt décoratif s'adaptant à la forme globale de l'objet. A. Rutot prétend qu'il s'agit de la représentation d'un cygne. Breuil et R. De Saint-Perier considèrent les figures comme « deux fuseaux nettement pisciformes » et « que le style de cette décoration rappelle celui des gravures paléolithiques de l'Europe centrale ». D'après le Professeur Twisselmann il pourrait être question d'un idéogramme ou même d'un plan schématique d'une habitation ou d'une caverne. Le dessin exécuté à l'origine de l'art quaternaire, nous révèle déjà une abstraction et cela au moment où cet art est encore loin de son apogée. Cette abstraction est constatée aussi à la statuette de Vénus, trouvée dans la même couche que le fragment de bois de renne. Nous sommes d'accord

pour admettre que les œuvres artistiques préhistoriques, les picturales aussi bien que les tri-dimensionales, n'ont qu'une signification magique, qui est mise surtout à l'avant-plan dans les exemplaires traités. Du reste, l'abstraction n'est autre qu'une tendance à mettre en relief un détail souvent très important, le « pars pro toto » qui, à la fin du compte, donne lieu à un symbole.

Si nous sommes en état de suivre l'évolution de l'art dans son ensemble, nous devons avouer que cela nous est impossible quant à l'abstraction de la forme. Ainsi on constate que la schématisation n'est pas encore aussi poussée sur une gravure d'une baguette décorée, trouvée dans « La Madeleine » et appartenant au Magdalénien V (fig. 4). La



Fig. 4. — Musée Les Eyzies. Baguette décorée. Dessin P.J.

baguette est conservée au Musée des Eyzies. La gravure représente un pénis plus ou moins courbé. Le gland nous montre l'orifice de l'urètre et un prépuce largement ouvert, ce qui nous fait croire à une circoncision possible. A la base du corps et des deux côtés se trouvent deux corps ovalaires, qui représentent sûrement des testicules disséqués. Derrière ces organes on remarque clairement un raphé périnéal aboutissant à l'anus. Devant le pénis se trouve la tête gravée d'un animal. L'ensemble formé par le dessin et la figure de l'animal nous incline à croire au caractère magique de cette gravure. « L'action coercitive de l'homme sur la nature est l'origine de la magie » nous dit Maxwell, tandis que Broca prétend : « Chez tous les peuples, la médecine, avant de reposer sur l'observation, tire son origine de la superstition ». On peut conclure que la médecine et la magie ont des liens indéniables. Nous constatons

donc clairement, d'une part, dans l'exemple qui nous occupe, une dispersion de la forme car le scrotum n'est pas représenté mais bien les deux testicules, tandis que d'autre part, on a attaché une grande valeur aux détails internes, comme la représentation de l'urètre. Un second exemple nous est livré par A. de Paniagua (4) : « Dans la grotte du Tuc d'Audubert, on a trouvé une pendeloque amulette, percée d'un trou de suspension, qui ne serait qu'une vulve. Elle est en bois de renne, mesure 40 mm, a la forme d'un triangle allongé, à base incurvée. Elle est percée en haut d'un trou rond d'environ 8 mm d'où part sur une des faces un profond sillon, qui s'élargit vers son centre et aboutit à la base de l'objet. Toute la surface est striée de lignes courtes, allant de droite à gauche et pouvant figurer des poils (opinion discutable). Ce sillon est le pli interfessier prolongé par l'anus jusqu'à la vulve... Sur l'autre face restée fruste, le trou de suspension est entouré d'une sorte de bourrelet (les grandes lèvres). »



Fig. 5. — *Elephas Antiquus*. Grotte de Pindal. Photo P.J.

En voulant faire ressortir l'importance de certains facteurs sexuels, l'homme préhistorique n'attachait pourtant pas un intérêt primordial à indiquer les caractères sexuels primaires. C'est ainsi que les Vénus se distinguent par des caractères sexuels secondaires fortement exagérés, tels que seins énormes et fesses, virant à une stéatose ou une stéatopygie réelle. Ce qui précède illustre le mieux ce que nous voulons

entendre par « figure anatomique ». C'est la représentation d'un organe ou d'un complexe d'organes avec leur structure interne de façon telle que l'artiste dénonce les notions anatomiques qu'il a de cet organe. Ainsi, c'est bien à tort d'après moi, qu'on a tendance, dans de nombreuses œuvres, à admettre que la reproduction très connue mais effacée du mammoth de Pindal en Espagne n'est autre que le premier dessin anatomique à cause d'une tache qui se trouve dans la figure et que l'on veut considérer comme étant le cœur. Soulignons toutefois que cette figure, datant de l'Aurignacien, n'est nullement un mammoth mais bien un



Fig. 6. — Biche. Grotte de Covalanas. Photo P.J.

*Elephas Antiquus* (fig. 5). Une reproduction du même genre se trouve dans la grotte de Covalanas à Ramales (Espagne) où l'image d'une biche révèle une tache identique (fig. 6). Puisque ce dessin se compose de lignes pointillées et que l'on considère ce procédé comme une des premières techniques de l'art pariétal, on peut admettre que cette reproduction est plus ancienne que celle de Pindal. Dans le premier cas, je pense que l'auteur a essayé de colorier toute la figure, tandis que dans le second, il s'agirait d'une erreur due à l'incapacité de l'artiste en voulant reproduire les pattes antérieures. On peut supposer que l'auteur ait dû renoncer à son intention puisque ces membres font défaut sur le dessin et qu'il n'ait pas réussi à effacer son erreur.

Nous n'allons pas nous arrêter ici pour démontrer que le cœur des animaux de chasse ne fut pas considéré par le primitif comme le « point faible » de la bête d'autant plus que sur les dessins où figurent des flèches, celles-ci visent toujours le ventre (Pindal, Castillo, Niaux). La reproduction de Lascaux (fig. 7) où les intestins du bison sortent du ven-



Fig. 7. — Scène du puits de Lascaux. (Breuil)

tre en est le plus frappant exemple. Le problème des dessins anatomiques est d'une importance énorme pour la paléopathologie. Ils forment quasiment la seule source, qui permet d'enrichir nos connaissances des notions anatomiques qu'avait l'homme préhistorique. Nombreuses seront les figures auxquelles on attribuera un caractère décoratif, mais l'œil averti du médecin sera enclin à découvrir ou à reconnaître sur la reproduction l'image ou la représentation d'un organe ou d'un autre.

#### BIBLIOGRAPHIE

- (1) NOUGIER, L.R. et ROBERT, R. : Un « foyer tribal » du Magdalénien Pyrénéen. *La Nature*, n° 3253, mai 1956.
- (2) NOUGIER, L.R. et ROBERT, R. : *Mas-D'Azil*. Privat, Toulouse.
- (3) TWIESSELMANN, F. : Les représentations de l'homme et des animaux quaternaires découvertes en Belgique. Bruxelles, 1951. *Mus. Hist. nat.*
- (4) BAUDOUIN, Marcel : La topographie des organes sexuels extérieurs féminins aux divers âges de la pierre. *La Presse médicale*, 1936, n° 94, pp. 1907-1908.